

Jacques Migozzi

Hommage à Ellen Constans

Introduction

- C'est un honneur, émouvant et douloureux, de devoir saluer la mémoire d'Ellen à l'ouverture de ce colloque, qu'elle avait contribué à lancer en participant de manière active au comité scientifique de conception et d'organisation.

- Ellen était, on le sait, l'une des marraines des rencontres de Roanne et l'une des partenaires fidèles de l'équipe « Littératures et expressions populaires » de Saint-Etienne, qu'elle appuyait moralement et intellectuellement avec ténacité et discrétion. Peut-être plus que tout autre, au vu de ses recherches au long cours sur le roman sentimental et sur la condition féminine saisie par la littérature, ce colloque fédérateur qui nous invite aujourd'hui et pendant au moins trois jours à « chercher la femme ! » devait la stimuler et c'est donc en hommage à sa passion toujours intacte de chercheuse que j'évoquerai ici - sans aucun doute de façon lacunaire et subjective - quelques stations, à mes yeux décisives, de sa trajectoire d'intellectuelle engagée et de pionnière de ce « populaire » - si entêtant et si labile - qui nous rassemble et nous séduit.

- La présence ici même de plusieurs des membres fondateurs de la Coordination internationale des chercheurs en littératures populaires et culture médiatique, lancée voici plus de dix ans à Saint-Etienne, donne d'autant plus de sens à ce « coup de chapeau » collectif placé sous le signe de l'amitié et de la gratitude, au nom de tout un réseau dont Ellen a permis l'émergence et souhaitait le développement au long cours.

I. Ellen Constans : une intellectuelle engagée dans son siècle, qui a su cultiver rigueur, droiture et courage

- Partenaire de l'équipe fondatrice de l'Université de Limoges, agrégée de lettres à vingt-cinq ans, alors que le français n'était pas sa langue maternelle, Ellen Constans fut dès 1967 une des pionnières du Collège universitaire de Limoges, alors antenne de la Faculté des lettres et des sciences humaines de Poitiers. Assistant, maître assistant et enfin professeur de littérature française, elle s'impliqua activement jusqu'en 1992 dans l'essor de la Faculté des lettres et des sciences humaines de Limoges, transmettant avec clarté et vigueur à des générations d'étudiants sa passion de la littérature et son amour de l'analyse scrupuleuse et nettement formulée, dans une langue classique de bon aloi. Ellen sut ainsi promouvoir le service public (ce n'était pas pour elle un vain mot !) d'enseignement supérieur au cœur du territoire régional du Limousin.

- Ellen fut aussi une militante de premier plan au sein du Parti Communiste Français, en Haute-Vienne bien sûr mais aussi au plan national, jusqu'à intégrer son Comité Central.

Elle assumait de nombreux mandats :

- Adjointe au maire de Limoges,
- Vice-Présidente du Conseil général de la Haute-Vienne,
- Vice-Présidente du Conseil régional du Limousin,
- Députée de 1973 à 1981, elle s'impliqua en particulier dans le combat pour le vote de la loi Veil.

- Dans tous ses mandats, elle s'est montrée soucieuse de dialogue et d'unité au sein de la gauche, s'astreignant à rejeter le confort du sectarisme et de ses certitudes assénées et virulentes, sans transiger pour autant sur ses valeurs et convictions profondes.

- Ellen a su par ailleurs bousculer, parfois douloureusement, ses certitudes et auto-censures, au point de rompre avec le Parti Communiste Français, et de faire preuve de recul critique sur des décennies d'action passionnée.

- Elle a voulu et su se retirer de la vie politique en 1992, en s'intéressant toujours aux débats de l'espace public.

C'est cette même exigence de lucidité et de rigueur intellectuelle qui a conduit Ellen à remettre en question ses certitudes et croyances de gardienne du Temple des Belles Lettres et l'a amenée à jouer un rôle pionnier dans l'étude de la « littérature populaire française » des XIXe et XXe siècles.

II. Sur le front du populaire

Ellen a soutenu un doctorat d'Etat à la Sorbonne en 1976 sur « Stendhal et les problèmes de la condition féminine ». Dès cette époque elle s'interroge sur la stigmatisation des « romans pour concierges » et la dépréciation des « mauvais genres », qu'on accuse de mystifier des publics fragiles, dupés par l'illusion romanesque. Ces anathèmes jetés par les élites de tous bords sur le roman populaire comme opium du peuple, sans autre forme de procès et sans même être allés y voir, Ellen reconnaissait les avoir partagés et même relayés en tant que militante. Mais le réel est complexe et têtu : Ellen se souvenait de sa perplexité face aux pratiques, totalement incompatibles si l'on partage les préjugés des pourfendeurs de la « sous-littérature », d'ouvrières en lutte qu'elle allait visiter dans les usines occupées, et qui faisaient preuve d'une « conscience de classe » passablement affûtée... tout en lisant avidement des romans-photos... Association incongrue et détonante !

- En 1981, lorsqu'elle réintègre l'Université de Limoges après son détachement parlementaire, elle fonde avec Jean-Claude Vareille et Roger Mathé le Centre de recherches sur les littératures populaires (CRLP) de Limoges. En prenant cette initiative, Ellen a fait preuve d'audace et d'originalité ; elle a osé soumettre à examen les hiérarchies symboliques qui façonnent nos jugements et fondent si souvent tant d'évidences en trompe-l'œil, et s'est tournée résolument vers ces « mauvais genres », si longtemps stigmatisés par le regard savant quand ils n'étaient pas occultés purement et simplement au nom de leur indignité esthétique. Elle a donc décidé de consacrer, parfois presque ascétiquement, plus de vingt ans à lire et analyser avec discernement le roman sentimental.

Cette résolution n'allait certes guère dans le sens de la facilité et des conventions mais témoigne au rebours d'une intégrité intellectuelle exemplaire. Car pour Ellen mettre à nu les ressorts de séduction des romans de Delly ou des collections de l'an 2000 comme les séries « Harlequin », scruter les représentations du couple et de la famille dans les fascicules « Fama » ou « Stella » des années 1920 ou 1930, ou encore cerner le peuple sans mémoire du roman de la Victime des débuts de la IIIe République, c'était toujours affronter l'entêtante question de la démocratie sur le plan culturel, de ses contrastes et de ses ambivalences. C'était donc penser les processus de distinction sociale dans l'imaginaire et par l'imaginaire, mais aussi se montrer attentive à la complexité des pratiques dites « populaires », trop abruptement cataloguées comme aliénées et dominées. C'était aussi bien sûr contribuer à une saisie plus fine du sort et du statut du « deuxième sexe » à l'époque contemporaine, et du même mouvement réévaluer l'importance, au cœur de notre imaginaire collectif, de ces plaisirs dérobés et clandestins de millions de lectrices, capables de vibrer à d'éternelles romances ou de consommer des romans-photos, qu'elles subissent l'injustice sociale ou luttent pour un monde meilleur et plus fraternel. On l'aura compris, en s'intéressant stratégiquement au « populaire », au rebours des normes académiques, et spécifiquement au moins considéré des genres populaires, Ellen a fait un choix décisif et singulier, discrètement iconoclaste, foncièrement éthique et au bout du bout authentiquement politique, au sens le plus noble du terme.

De cette activité opiniâtre de chercheuse, découle une bibliographie personnelle très cohérente, dont je ne retiens ici que les réalisations/ publications majeures.

A Limoges, tout d'abord, elle a organisé trois colloques et assuré, avec Jean-Claude Vareille, la publication de leurs actes :

- *Images du peuple*, recueil d'articles, Limoges, Trames, 1986.
- *Littérature populaire. Peuple, nation, région*, Limoges, Trames, 1988.
- *Le Roman sentimental 1*, Limoges, Pulim, 1990.
- *Le Roman sentimental 2*, Limoges, Pulim, 1991.

Ce colloque novateur a défriché des voies nouvelles par des collaborations inédites sur le plan international et sur une base pluridisciplinaire, puisqu'il a associé des bibliothécaires des sociologues, des littéraires.

- *Crime et châtement dans le roman populaire de langue française du XIXe siècle*, Limoges, Pulim, 1994.

Après sa retraite (mais le mot semble bien incongru pour Ellen, tant de fait elle déploya d'énergie et mena à bien des projets pendant presque quinze ans après son départ de Limoges pour Oléron), Ellen continua toujours à participer de manière active aux activités de notre équipe, devenue entre temps Centre de recherches sur les littératures populaires et les cultures médiatiques (CRLPCM), assurant des conférences de DEA, communiquant lors de séminaires doctoraux, donnant son avis toujours éclairé au sein du Comité scientifique de nos cinq colloques internationaux organisés depuis 1994.

Cette période active de « temps libéré » pour la recherche de fond, Ellen sut aussi la mettre à profit pour rédiger deux ouvrages originaux que les Pulim peuvent s'honorer de compter à leur catalogue :

- 1999 - *Parlez-moi d'amour. Le Roman sentimental. Des romans grecs aux*

collections de l'an 2000.

2007 - *Ouvrières des lettres* (posthume), dans la collection Médiatextes.

Ellen sut nouer aussi, bien sûr, des partenariats féconds avec d'autres chercheurs :

- Avec le groupe de Saint-Etienne ; avec Jean Yves Mollier notre collègue, historien de l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, qui l'invita dans son séminaire et la sollicita pour son colloque sur *Le Commerce de la librairie en France au XIXe siècle, 1789-1914*, (Paris, IMEC Editions - Editions de la MSH, 1997).

- Avec Julia Bettinotti et son groupe de chercheuses québécoises, avec laquelle elle co-rédigea *Guimauves et fleurs d'orangers - Delly*, (Québec, Nuit Blanche Editeur, 1995).

Ellen était enthousiasmée par le lancement et la construction de la Coordination internationale de chercheurs en littératures populaires et culture médiatique, dont elle appréciait au plus haut point les ouvertures internationales et pluridisciplinaires.

Dans tous ces échanges, si je me fie aux multiples témoignages spontanés qui m'ont été confiés, Ellen faisait preuve d'une convivialité et d'une écoute remarquables, attentive à partager son savoir et ses interrogations avec tous, complices de longue date ou jeunes chercheurs mêlés sans discrimination.

- C'est ce même goût du partage désintéressé et humaniste qui poussait Ellen à répondre favorablement lorsqu'on la sollicitait, par exemple pour donner une conférence organisée par l'Association des Bibliothécaires de France, ou encore pour animer un séminaire à Chaudfontaine début mars 2007.

En bref, on l'aura compris, la passion de chercheuse d'Ellen n'avait pas failli.

Deux preuves éclatantes supplémentaires, s'il en était besoin.

- D'abord la rédaction totalement achevée avant l'été 2006 de son ultime essai *Ouvrières des lettres*, dont vous me permettrez de lire la limpide quatrième de couverture, puisqu'elle est de sa plume :

« Ouvrières des Lettres ». De qui et de quoi s'agit-il ? De ces quelques centaines de romancières qui, sous la IIIe République alimentaient en feuillets et en volume des quotidiens, périodiques, illustrés, collections de gros romans à 65 centimes de 32 ou 64 pages.

Qu'elles écrivent pour enfants, jeunes filles, femmes du peuple ou dames du monde, qu'elles signent dans la presse et les éditions catholiques ou dans les journaux ou collections à destination des classes populaires, elles travaillaient à la chaîne, et le plus souvent, sur commande ; productivité oblige, les titres s'accumulaient au fil des années et des mois. Inlassablement, elles écrivaient des histoires d'amour pour « préparer les jeunes personnes au mariage » ou des récits dramatiques où des malheurs s'abattaient en rafales successives sur des victimes pitoyables et héroïques jusqu'au dénouement toujours heureux. Elles-mêmes se désignaient comme « ouvrières des Lettres ».

Elles ont emporté leurs œuvres dans l'oubli. On a voulu savoir qui elles étaient car c'est avec et par la formidable expansion de cette littérature

industrielle que les femmes sont devenues des professionnelles de l'écriture romanesque.

Parvenaient-elles à vivre de ce métier ? Comment étaient-elles appréciées de leurs dizaines de milliers de lectrices ?

La critique institutionnelle les ignore ou les traite avec un mépris que partagent leurs confrères, romanciers populaires. La plupart, mais pas toutes, signaient d'un ou de multiples pseudonymes mais ne se travestissaient pas systématiquement en hommes : le recours au pseudonyme pouvait aussi être un jeu ou une obligation professionnelle. L'oubli et les jeux de cache-cache rendent la quête parfois incertaine, ses résultats parcellaires ; on a voulu ouvrir des pistes dans un domaine encore peu exploré.

Et c'est peu dire, puisque nous tenons là un travail d'archives exemplaire auprès du fonds de la Société des gens de lettres (SGL), truffé d'informations inédites scrupuleusement contrôlées.

- Un projet en cours lui tenait ensuite visiblement très à cœur, celui de coordonner un numéro du *Rocamboles* sur Delly qui aurait amplifié, complété et parfois même rectifié une première salve d'études sur Marie et Frédéric Petitjean de la Rosière menée dès 1990.

En classant ses archives, j'ai pu récupérer tout un dossier de recensions préparatoires, de correspondances... pour baliser le terrain, composer un casting... Tous ces documents ont été transmis par mes soins à notre amie Angels Santa de l'Université de Lleida, qui s'est proposée pour reprendre le flambeau et porter ce projet à son terme.

III. Poursuivre l'œuvre d'Ellen en faisant fructifier ce qu'elle nous a légué

III.1 « Fonds Constans »

Dans une salle dédiée de la Bibliothèque universitaire de Limoges, dès le colloque international organisé les 18 et 19 octobre 2007 prochains à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Limoges, le « Fonds Constans » sera symboliquement inauguré.

Pour mener à bien ses travaux de grande ampleur pendant plus de trente ans, Ellen avait réuni patiemment une très importante collection de romans de grande consommation (environ mille documents, dont 812 titres de romans, représentant 26 mètres de linéaires), constituée pour partie par des éditions brochées de romans populaires du XXe siècle, pour partie par des volumes à grand tirage publiée à compter de 1905 par les éditions Fayard, Ferenczi, Rouff et Tallandier, pour partie enfin par des « petits livres » (fascicules cousus à couverture souple) de l'entre-deux-guerres publiés essentiellement dans les collections « Stella » et « Fama ». A ce fonds ancien rare et d'une cohérence remarquable s'ajoute un nombre considérable d'ouvrages critiques spécialisés, eux-mêmes malaisément accessibles quand ils ne sont pas épuisés, qui éclairent le corpus primaire. Pour le seul genre du roman d'amour sériel, ma collègue avait ainsi réuni 423 romans (dont 73 titres de Delly par exemple) et environ 150 ouvrages savants sur la condition féminine et

ses représentations dans la littérature.

J'ai été immédiatement frappé par la richesse de ce fonds qui mérite d'être connue et mise à la disposition, via Internet, de la communauté internationale des chercheurs en littérature populaire et culture médiatique.

Ellen Constans s'est en outre livrée à un minutieux travail de lecture et de dépouillement de ces ouvrages et laisse derrière elle 36 dossiers volumineux de notes, bibliographies et fiches de lecture scrupuleusement classées : là encore, quelques sondages m'ont convaincu que ces matériaux entièrement manuscrits, moyennant une recension descriptive accessible sur une base de données électronique, sinon une numérisation par clicage, constituaient un « gisement » de premier ordre pour stimuler et faciliter les recherches futures.

Ce fonds, en instance de catalogage, est d'ores et déjà accessible à tous les chercheurs qui souhaiteraient l'exploiter.

III.2 Des travaux inédits ou en cours, à valoriser

- 1. Pour le *Dictionnaire du roman populaire francophone* récemment publié à Nouveau Monde Editions, sous la direction de Daniel Compère, Ellen avait rédigé 15 entrées : Aigremont Paul d', Alanic Mathilde, Benzoni Juliette, Coulomb Jeanne de, Delly, « Harlequin », Magali, Maldague Georges, Maryan, Roman catholique, Roman sentimental, Sales Pierre, Veillée des chaumières, Veuzit Max du, Villemer Maxime.
- 2. « Un huitième péché capital : la lecture des mauvais livres ». Les mauvaises lectures selon *L'Ouvrier* et *Les Veillées des chaumières* de 1875 à 1914 (cette communication prononcée lors du colloque de Saint-Etienne des 23 et 24 avril 2004), est en instance de parution au CIEREC.
- 3. Ellen avait achevé sa contribution au prochain numéro de *Belphégor*, coordonné par Myriam Boucharenc « Femmes au bord de l'auteur ».
- 4. « Le premier Delly ou comment l'idéologie subvertit le récit amoureux », (48 pages manuscrites/41 pages sous word). Plus une imposante bibliographie, déjà soigneusement recopiée. Ces documents prendront place dans le numéro à venir du *Rocambole* coordonné par Angels Santa.
- 5. Textes inédits
 - « Images de la femme dans le roman sentimental », conférence DEA, Limoges, 1998-1999, 28 p.
 - « La censure du roman sentimental en France ou le rejet des mauvais genres », séminaire de Jean Yves Mollier, Université Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, 7-1-2000, 34 p.
 - « Roman sentimental, roman d'amour. Amour... toujours », conférence à la Bibliothèque François-Mitterrand (BNF), 1-XII-2004, 14 p.

Conclusion

J'espère avoir évité l'hagiographie, car Ellen était réticente par rapport au décorum académique et aux parades de l'épidictique.

Le meilleur hommage que nous puissions rendre à Ellen c'est d'assumer symboliquement le passage de témoin entre elle et nous, en persévérant dans nos

recherches concertées au sein d'un réseau convivial et souple, en les amplifiant, sans tabous, sans exclusives disciplinaires et en pariant toujours sur l'intelligence et la volonté.